

L'histoire de la mutualité en cinq ouvrages

La Mutualité en Loire-Atlantique, dix générations de traditions et d'innovations solidaires, sous la direction de Jean-Luc Souchet et Denis Roux, Nantes, Mutuelles de Loire-Atlantique, 1996, 320 p.

La Mutualité tourangelle, creuset de solidarité, Jean-Luc Souchet, Tours, Mutualité de l'Indre-et-Loire, 2000, 288 p.

La Mutualité au sein des populations littorales en Charente-Inférieure (1850-1945), Patricia Toucas, Paris, Librairie de l'Inde, 1998, 408 p.

Les sociétés de secours mutuels et leur union dans les Pyrénées-Orientales (XIX^e-XX^e siècle), Edwige Praca, Mutualité Pyrénées-Orientales, Trabucaire, 2000, 350 p.

Histoire de la Mutualité dans l'Hérault, Edwige Praca, Toulouse, Privat, 2003, 128 p.

Michel Dreyfus

Numéro 291, février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022125ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022125ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyfus, M. (2004). Compte rendu de [L'histoire de la mutualité en cinq ouvrages / *La Mutualité en Loire-Atlantique, dix générations de traditions et d'innovations solidaires*, sous la direction de Jean-Luc Souchet et Denis Roux, Nantes, Mutuelles de Loire-Atlantique, 1996, 320 p. / *La Mutualité tourangelle, creuset de solidarité*, Jean-Luc Souchet, Tours, Mutualité de l'Indre-et-Loire, 2000, 288 p. / *La Mutualité au sein des populations littorales en Charente-Inférieure (1850-1945)*, Patricia Toucas, Paris, Librairie de l'Inde, 1998, 408 p. / *Les sociétés de secours mutuels et leur union dans les Pyrénées-Orientales (XIX^e-XX^e siècle)*, Edwige Praca, Mutualité Pyrénées-Orientales, Trabucaire, 2000, 350 p. / *Histoire de la Mutualité dans l'Hérault*, Edwige Praca, Toulouse, Privat, 2003, 128 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (291), 90-92. <https://doi.org/10.7202/1022125ar>

Tous droits réservés © Recma, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NOTES DE LECTURE

L'histoire de la mutualité en cinq ouvrages

- *La Mutualité en Loire-Atlantique, dix générations de traditions et d'innovations solidaires*, sous la direction de Jean-Luc Souchet et Denis Roux, Nantes, Mutuelles de Loire-Atlantique, 1996, 320 p.
- *La Mutualité tourangelle, creuset de solidarité*, Jean-Luc Souchet, Tours, Mutualité de l'Indre-et-Loire, 2000, 288 p.
- *La Mutualité au sein des populations littorales en Charente-Inférieure (1850-1945)*, Patricia Toucas, Paris, Librairie de l'Inde, 1998, 408 p.
- *Les sociétés de secours mutuels et leur union dans les Pyrénées-Orientales (XIX^e-XX^e siècle)*, Edwige Praca, Mutualité Pyrénées-Orientales, Trabucaire, 2000, 350 p.
- *Histoire de la Mutualité dans l'Hérault*, Edwige Praca, Toulouse, Privat, 2003, 128 p.

Trop longtemps, l'histoire de la mutualité est restée un terrain en friche. Une telle situation ne peut qu'étonner dans la mesure où la mutualité constitue le mouvement social le plus ancien et le plus puissant de notre pays. Pourtant, et il serait facile de le relever, la mutualité a été la grande oubliée de très nombreux ouvrages consacrés à l'histoire sociale et même à l'histoire de la protection sociale. Plusieurs raisons expliquent ce retard historiographique et en particulier le fait que, lorsque l'histoire sociale a commencé à être reconnue par l'Université au début des années 60, elle a davantage été pensée en termes d'affrontement que de compromis : cette vision de l'histoire était marquée par son caractère « héroïque », à travers une succession d'épisodes sinon dramatiques, du moins hauts en couleur, allant de la révolte des canuts à la Libération, en passant par la Commune, la Grande Guerre, le Front populaire et la Résistance. Que ces moments aient joué un rôle essentiel dans l'histoire de notre pays est une évidence, mais on ne peut pourtant pas s'en tenir

à cette vision des choses : certaines réformes, considérables pour l'ensemble de la société, ont été conçues dans le cadre d'une démarche fondamentalement réformatrice et négociées « à froid ». Ne prenons que deux exemples : la loi de 1898 sur la mutualité – la Charte de la mutualité – et les assurances sociales, instaurées en 1930, constituent deux étapes majeures dans la constitution de notre système de protection sociale ; elles n'ont pourtant laissé aucun souvenir dans la mémoire collective des Français et ont peu intéressé les historiens jusqu'à une date fort récente.

C'est dire combien la publication de ces ouvrages retraçant l'histoire de la mutualité dans cinq départements est bienvenue. D'emblée, précisons que quatre d'entre eux – ceux dont Jean-Luc Souchet et Edwige Praca ont été les maîtres d'œuvre – sont des ouvrages de commande, rédigés à la demande des unions mutualistes départementales concernées et destinés d'abord aux mutualistes. Dans ces conditions, on aurait pu craindre que ces ouvrages ne glissent du terrain de l'hagiographie à celui de l'histoire, mais fort heureusement, il n'en est rien. Le livre de Patricia Toucas repose sur les recherches exposées dans sa thèse. De façon générale, la qualité de tous ces auteurs, chercheurs confirmés ou en passe de le devenir, donne toutes les garanties souhaitables au lecteur.

On découvre donc l'histoire d'un mouvement social qui plonge ses racines dans des formes d'organisation très anciennes. Les grandes étapes de l'histoire de la mutualité sont maintenant connues. Durant une première phase (1780-1852), les sociétés de secours mutuels passent d'abord sans encombre la décennie agitée de la Révolution française. Leur tout petit nombre, leur faiblesse les mettent à l'abri des troubles du moment, mais en revanche, elles seront ultérieurement concernées par les effets de la loi Le Chapelier. Avec les débuts de la révolution industrielle, elles se développent et remplissent souvent une double fonction : prise en charge minimale des besoins sociaux et, parfois

aussi, organisation des luttes en lieu et place d'organisations syndicales qui n'ont pas droit de cité. Confiée à la direction des notables par Napoléon III à partir de 1852, la mutualité continue de se développer tout en se transformant assez sensiblement, puis se républicanise avec lenteur durant la décennie 1870-1880. Ensuite, elle prend peu à peu conscience de sa force en tant que mouvement national, à l'heure où l'Etat commence à intervenir timidement dans la protection sociale. L'Etat confie alors à la mutualité la gestion du risque maladie tout en étant bien plus réticent à lui accorder une large place dans la constitution d'un système de retraite. L'apprentissage de la coopération avec l'Etat est facilité par la Grande Guerre, qui ôte toute illusion aux mutualistes sur leur capacité de construire, à eux seuls, un système général et complet de protection sociale; dès lors, la Fédération nationale de la mutualité française (FNMF) se résigne, en 1923, à soutenir le projet en discussion des assurances sociales, avant de s'y investir fortement sept ans plus tard. A la Libération, la mutualité doit se redéfinir de façon complémentaire à la Sécurité sociale, qu'elle ne gère d'abord que de façon marginale. Jusqu'à la fin des années 60, la rénovation de la mutualité s'effectue à travers la montée conjointe de la mutualité des fonctionnaires et des enseignants ainsi que de la mutualité d'entreprise.

Ce canevas général se décline toutefois de façon assez différente dans les cinq départements concernés, pour une raison simple: la mutualité s'ancre fortement dans les particularités et les spécificités de chacun. L'histoire de la mutualité est étroitement liée à l'histoire régionale, dont elle est un élément constitutif considérable. De grandes différences d'activité peuvent apparaître à l'échelle d'un même département: les formes de la mutualité en sont alors modifiées. Ainsi, en Charente-Inférieure, le tissu mutualiste n'est pas de même nature dans les zones agricoles et dans les zones plus maritimes, comme le montre fort bien Patricia Toucas. Sur un autre plan, la période difficile de la Seconde Guerre mondiale, longtemps occultée dans l'histoire mutualiste, est désormais abordée sans complaisance: au-delà du discours, on

mesure mieux ainsi combien la réalité a pu être complexe sur le terrain.

Un autre grand mérite de ces ouvrages est de nous faire connaître les hommes, beaucoup plus rarement les femmes, qui ont animé la mutualité, ainsi que ceux qui, sans être mutualistes, l'ont aidée à se développer. On connaissait quelque-uns de ces « parrains » de la mutualité dont Léon Bourgeois a été l'archétype au début du XX^e siècle sur le plan national. Mais qui savait que Camille Chauvignac, député puis sénateur du Loir-et-Cher de 1925 à 1941, quatre fois président du Conseil jusqu'en 1940, a largement contribué au développement de la mutualité tourangelle? Les liens de la mutualité avec le monde patronal et politique apparaissent aussi dans les Pyrénées-Orientales, avec la figure du sénateur Eugène Pams, commerçant, l'un des responsables de la chambre de commerce de Perpignan, fondateur et président de l'Union mutualiste, de 1900 à sa mort en 1932. Dans la décennie 1930, la forte implication de la mutualité dans les assurances sociales l'a souvent rapprochée, également, des syndicalistes CGT confédérés et CFTC. Ces cinq livres fourmillent d'informations relatives à la personnalité des mutualistes de ces départements. Si de telles études se multipliaient, il serait possible d'avoir une vision d'ensemble de ceux qui, depuis un siècle, ont animé le mouvement mutualiste. A la différence de ce qu'il en est pour les hommes politiques et les militants du mouvement ouvrier, à travers la grande entreprise du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (le « Maitron »), on connaît encore bien mal aujourd'hui les protagonistes de la mutualité, on ne sait que peu de choses sur les milliers de responsables de ce mouvement. Pourtant, beaucoup ont également joué un rôle politique et social actif dans leur département: les nombreux contacts que la mutualité leur offrait ont souvent facilité leur carrière politique.

Ces cinq livres apprennent également beaucoup sur la façon dont s'opère, sur le terrain, l'engagement mutualiste et sur les modalités selon lesquelles se sont construites les œuvres mutualistes: pharmacies, cliniques, dispensaires, réalisations sociales de toutes sortes. On mesure mieux ainsi comment la

mutualité s'est inscrite dans le paysage social général du pays, marqué par un rapport complexe entre assistance et assurance, et comment elle a contribué à le façonner. On voit la difficulté avec laquelle la mutualité s'implique dans les retraites ouvrières et paysannes en 1910, puis beaucoup plus largement dans les assurances sociales vingt ans plus tard; comment, enfin, elle se redéploie en aval de la Sécurité sociale après 1946.

Last but not least, soulignons la qualité iconographique de la plupart de ces ouvrages, qui restituent de très beaux documents iconographiques à leurs lecteurs. Il y a là tout un patrimoine que l'on pourrait également retrouver, sans doute, dans de nombreux autres départements. A l'heure où la FNMF jette les bases d'un Musée d'histoire de la mutualité sur le réseau Internet, il y a là plus qu'une coïncidence: là encore, ce patrimoine ne se limite pas seulement à l'histoire mutualiste, il concerne plus largement départements et régions dans leur ensemble. Il faut souhaiter que tout soit mis en œuvre pour le retrouver, le collecter et le faire connaître. Si l'histoire de la mutualité a été trop longtemps négligée, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nombreux sont les documents d'archives et iconographiques, de toutes sortes, susceptibles de faire revivre l'histoire de ce vaste mouvement. Souhaitons que la recherche en ce domaine se poursuive et s'amplifie. **Michel Dreyfus ●**

**Le mouvement coopératif
de consommation dans l'Ouest⁽¹⁾
des origines au congrès de Fougères (1925)
De la foi associacionniste au consumérisme
Entre l'utopie et le réel,
un projet de réforme sociale**

*Robert Gautier. Thèse pour le doctorat
d'histoire, université Rennes-2 Haute-
Bretagne, 2003. Directeur de thèse: Claude
Geslin. Lauréat du prix de l'Ades 2003.*

Cette thèse peut être qualifiée de « généreuse » non seulement pour son volume (778 pages plus 300 pages de documents historiques en annexe),

mais aussi par l'étendue des investigations conduites à travers les archives nationales, départementales et municipales, publiques ou privées (par exemple les archives manuscrites et privées de Dugast-Matifeux, un ancien directeur de la Boulangerie fraternelle de Nantes, ou celles de Charles Loyer de Cholet, ou encore celles de Paulin Desroche qui réunit notamment les fonds privés comme ceux de Jean Gaumont et de Gaston Prache).

Bien sûr, aucune des thèses ou des études d'historiens, de juristes et d'économistes sur la coopération en région réalisées depuis le début du XX^e siècle ne lui est étrangère et le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* français l'a accompagné en permanence au cours de ces cinq années de recherche pour montrer les liens inextricables qui unissent l'action coopérative et le mouvement ouvrier.

Ainsi, des militants coopérateurs comme Emmanuel Svob à Nantes, Henri Lepouriel et Eugène Trebourg à Fougères, Henri Gautier, Victor Pengam à Brest, Alice Jouanne (enfin une femme!) et Charles Brunellières au niveau régional sont aussi des syndicalistes et des militants du socialisme. L'un des mérites essentiels de cette recherche est bien de nous faire redécouvrir, voire d'exhumer des vestiges impressionnants du patrimoine de l'associationnisme, de la coopération et du mutualisme dans les régions de Bretagne et des Pays-de-la-Loire.

Robert Gautier a découpé son approche en trois parties.

La première, qu'il intitule « De l'association à la coopération », couvre la période 1830-1892 qui recouvre elle-même deux phases distinctes. La première phase (de la révolution de juillet 1830 au début du Second Empire libéral) est celle des manifestations émergentes de l'associationnisme dans la région de l'Ouest. S'y manifestent la progression et la diffusion des doctrines du socialisme associationniste des Fourier, Bazard, Cabet, Buchez, Leroux, Proudhon et de leurs disciples nationaux et locaux. C'est alors principalement la bourgeoisie républicaine locale qui propage les doctrines socialistes. Dans une époque où le pain

(1) Départements formant aujourd'hui les régions Bretagne et Pays-de-la-Loire.